

EN VISITE À BÉJAÏA

Boudjema Talai en colère

En visite, hier, dans la wilaya de Béjaïa, le ministre des Transports, Boudjema Talai, n'a pas caché sont mécontentement devant «la mauvaise prise en charge» du projet de dédoublement de la voie ferrée Béni Mansour-Béjaïa.

«Ce qui me déplaît, c'est la partie ferroviaire qui a été mal prise en charge et celle maritime pour les études. Avant de finaliser le tracé et signer un contrat pour la réalisation, le minimum est de faire au préalable une enquête commo-do-incommodo sachant qu'il y a des propriétés privées. Enquêter de manière précise et voir si le projet est faisable. Je constate que le projet est à l'arrêt pour cause d'opposition de citoyens . Je ne sais pas qui a tort ou raison . La situation est reprise en main par le wali qui va se réunir aujourd'hui avec toutes les parties concernées pour relancer ce

projet», a indiqué le ministre des Transports dans un point de presse tout en suggérant «l'implication» de la société civile pour le dénouement de ce genre de blocage dans la réalisation de projet important pour les citoyens.

Sur la partie maritime concernant l'extension du port, Boudjema Talai a été également très clair. «L'extension du port qui n'arrive toujours pas à se concrétiser, on m'a présenté des études en deux variantes et demie mais ils hésitent à opter pour l'une des variantes, alors j'ai dit que c'est à eux de décider quelle est la meilleure solu-

tion en fonction des besoins du port, le port expose ses besoins, au bureau d'étude d'établir les plans en fonction de l'infrastructure, c'est à ce moment-là, qu'on estimera son coût. Voir comment financer le projet. Je comprends pourquoi ils sont restés autant de temps car déjà techniquement parlant, la décision n'est pas bien prise», a souligné le ministre des Transports qui a donné des instructions fermes pour l'ouverture d'une gare maritime en réalisation pour la saison estivale prochaine. «C'est tout à fait possible, il suffit de mettre en place une bonne organisation», a estimé Boudjemai Talai en parlant de ce projet de réalisation de la gare maritime qui accuse un long retard.

Le secteur des travaux publics n' a pas été également épargné lors de la présentation du projet «Carrefour des 4

chemins» à la gare routière de Béjaïa. Le ministre des Transports affirme comprendre très mal qu'on entame la réalisation d'un projet avant de lever les contraintes importantes liées notamment à la déviation des réseaux pour libérer les sous-sols ainsi que la délocalisation des constructions. «J'estime qu'il y a un problème d'organisation. On perd du temps et de l'argent. Quand on signe un contrat, ce sont des délais et des prix.

A chaque révision, cela se répercute sur les délais et les coûts», a expliqué le ministre des Transports. La proposition d'avant-projet d'étude d'extension de la piste d'atterrissage de l'aéroport sur 800 mètres, côté mer, ne semble pas convaincre également Boudjema Talai qui a demandé une autre étude de faisabilité. Ce projet d'extension de la

piste d'atterrissage qui tarde à voir le jour depuis plusieurs années risque d'être une autre fois renvoyé aux calendes grecques.

Le ministre des Transports a demandé une nouvelle étude de faisabilité pour l'extension de ladite piste côté terre alors que du côté du secteur des travaux publics on pense irréalisable pour cause de trouées et de l'existence de deux routes nationales sur cet espace.

Par ailleurs, le ministre des Transports a déclaré que les deux projets de réalisation d'un tramway et le téléphérique sont «différés». «Ces deux projets qui ne sont pas une priorité pour l'instant seront réalisés dès que ce sera possible», a fait savoir Boudjema Talai dans un point de presse.

A. Kersani

SALON NATIONAL DE LA MICROENTREPRISE INTERVENANT DANS LE DOMAINE CULTUREL

Un déficit d'un million de microentreprises

Tous les moyens étaient mis en œuvre par les pouvoirs publics pour le Salon national de la microentreprise intervenant dans le domaine culturel qui se tient depuis hier dans la grande salle des spectacles Ahmed-Bey et qui s'étalera jusqu'à novembre.

Pour cette édition, les organisateurs ont voulu faire de cet événement une référence en la matière en prévoyant pas moins de cinq conférences et quelques quatre autres tables rondes en plus de visites guidées à travers les universités de Constantine, car c'est l'élite qui est ciblée, les étudiants en premier lieu.

La présence de la Maison de l'entrepreneuriat, dispositif institué depuis plusieurs années déjà par

l'université de Constantine et qui a pour mission d'accompagner les étudiants pour leur inculquer l'esprit entrepreneurial et partant, les mettre sur orbite pour créer leur propre entreprise à la faveur de formations spécifiques, prodiguées régulièrement durant leur cursus universitaire, en est l'exemple. Aussi, d'autres institutions ne sont pas en reste puisque, l'Ansej, et l'Angem tenteront d'apporter toute l'aide nécessaire en termes d'informations, aux étudiants, venus nombreux s'enquérir des nouvelles dispositions pour la création d'entreprise.

Les stands qui s'y trouvaient offraient aux visiteurs toute une panoplie des prouesses de certains jeunes entrepreneurs, leurs savoir-faire, ingéniosité et sens de la créativité qui n'ont pas laissé de marbre les responsables qui découvraient tant de génie. Et c'est d'ailleurs à ce sujet que le wali dans l'une de ses déclarations dira : «Il y a de la pâte, nous n'en disconvenons pas et avec

les efforts des pouvoirs publics pour faciliter la création de ces microentreprises, nous étions convaincus des résultats, mieux encore, avec les nouvelles dispositions du code des marchés, la commande publique prévoit à hauteur de 20%, l'implication de ces jeunes entreprises, le but étant de les stimuler davantage.

A Constantine, nous avons ouvert la voix à plusieurs d'entre elles et les résultats sont encourageants, tant pour l'Etat que pour les jeunes entrepreneurs.» Toutefois, tient à rassurer le premier responsable de la wilaya, «il ne faut pas aussi que ces jeunes entrepreneurs attendent uniquement la commande publique, l'esprit entrepreneurial doit les inciter à décrocher des marchés, ailleurs que dans la sphère publique, car, il en existe et à grande échelle».

Pour sa part, le directeur général de l'Ansej, Mourad Zemali, conscient du déficit de plus d'un million d'entreprises à travers le territoire national,

dira : «Il est claire qu'en dépit de toutes ces facilitations, le déficit reste énorme et quand bien même il existe plusieurs dispositifs pour la création d'entreprises, nous continuons à œuvrer dans ce sens pour attirer un maximum de jeunes, notamment chez l'élite où les possibilités sont énormes. Il demeure toutefois que le manque de communication concernant ces dispositifs qui suscitent quelques appréhensions est patent, mais ce Salon est au même titre que les précédents ou ceux à venir, sont là pour se rapprocher de nos jeunes, et partant les inciter à participer pleinement au redressement économique du pays.

Malgré toutes ces bonnes volontés, nous avons noté une présence très timide, car, sitôt la délégation du wali partie, l'espace prévu pour cet événement s'est pratiquement vidé. Autant dire qu'il y a beaucoup à faire dans un domaine où la confiance continue de faire défaut.

N. Benouar

STARTUPPER DE L'ANNÉE PAR TOTAL

En quête de projets innovants

La filiale lubrifiant du groupe Total vient de lancer le challenge «Startupper de l'année», initié dans 34 pays d'Afrique et qui vise à primer et accompagner les meilleurs projets de création et développement d'entreprises et la création d'emplois.

Cette compétition, lancée ce 1^{er} novembre, est ouverte à tout Algérien âgé au plus de 35 ans et qui présente un projet original qui saura susciter l'intérêt du jury composé d'experts de divers horizons, de professeurs d'université, de DG de multinationales et d'entreprises locales.

La période d'inscription durera jusqu'au 31 janvier 2016 et permettra ainsi à un grand nombre de candidats de se préparer et de présenter leurs projets datant de moins de 2 ans.

Le directeur général de Total lubrifiant Algérie, Bernard Carbo, pré-

cisera au cours d'une conférence de presse organisée récemment, que le challenge «Startupper de l'année par Total» est une activité qui «s'inscrit dans le cadre de la politique globale de soutien de Total au développement socio-économique de tous les pays où le groupe est implanté à travers le monde.

Il constitue une initiative très concrète pour contribuer localement, sur le continent africain, au renforcement du tissu industriel et de l'emploi, à travers l'appui apporté aux entrepreneurs les plus audacieux et les

plus innovants, dans la réalisation de leurs projets, une démarche qui vise à faire émerger de nouvelles initiatives, dans le respect des valeurs qui sont celles du groupe».

Autrement dit, la condition sine qua non imposée aux titulaires de projets, c'est d'être «innovants et audacieux» et hisser vers le haut la qualité des initiatives attendues au cours de ce concours.

Une dizaine de projets seront retenus pour la sélection finale et il n'en sera annoncés que les trois premiers.

Des récompenses seront remises aux lauréats lors d'une cérémonie prévue vers la fin du 1^{er} trimestre 2016. Un montant de 4 000 000 (4 millions de dinars) est d'ores et déjà dégagé pour récompenser les trois meilleurs projets.

B. B.

CONTOURNEMENT DU TUNNEL DE DJEBEL EL OUAHCH

La visite en catimini du ministre

Le wali de Constantine, Hocine Ouaddah et le ministre des Travaux publics, Ouali Abdelkader, se sont rendus dans la soirée d'avant-hier, au chantier dans le cadre de la finale qui s'est jouée entre le MOB et l'ESS au contournement de Djebel El Ouahch, un projet qui devait être réceptionné le 31 octobre dernier.

Selon le wali, «le projet est pratiquement finalisé et si quelques retards sont enregistrés, cela est dû à la topographie du site, du moins une partie qui nécessite un travail supplémentaire. Optimiste, ce dernier affirme : «C'est une question de jours, c'est durant ce mois de novembre que tout sera finalisé, s'il y a ce petit contretemps, c'est d'abord la difficulté du terrain mais aussi quelques pluies qui ont altéré la cadence des travaux, ainsi, je peux dire en toute honnêteté que ce projet a été un défi que nos entreprises tant publiques que privées ont su relever et sans vouloir faire dans l'autosatisfaction, je peux dire que nous sommes fiers du travail accompli.»

Il reste à savoir si les contraintes vont être levées dans leur totalité pour rendre le tronçon carrossable pour le plus grand bonheur des utilisateurs d'une route qui n' a pas fini de constituer un véritable cauchemar depuis des années, quant au dossier Cojaal, sa gestion reste un autre mystère qu'il va falloir élucider un jour .

N. B.

M. Mohamed Bensalem nous écrit

Je suis étonné qu'un journal aussi sérieux que *Le Soir d'Algérie* et qu'un journaliste aussi chevronné que monsieur Maâmar Farah puissent s'autoriser à publier des assertions infondées de madame Ziouche Rachida sans aller les vérifier à la source ou par le biais d'un travail journalistique digne de ce nom.

Dans l'espoir que vous publierez cette mise au point - ce qui est le SMIG en matière d'éthique journalistique - je vous informe d'ores et déjà que, n'en déplaise à madame Ziouche qui s'est fait hara-kiri elle-même, en refusant de travailler avec l'équipe du restaurant qu'elle a, pourtant, elle-même choisie en toute liberté, le pavillon d'Algérie a reçu la médaille d'or sur les 90 pays qui composent les 9 clusters.

Cette médaille d'or a été attribuée par un jury international composé de 9 experts venus d'horizons divers et spécialisés dans la sécurité alimentaire, l'architecture et le design.

Ce jury que nous n'aurions pas pu corrompre comme pourrait l'imaginer madame Ziouche, tirillée par une haine enfouie et mal contenue suite au renvoi de son fils pour désobéissance et irrespect envers sa hiérarchie. Donc, il est inutile de lui rappeler que les moyens dégagés par l'Etat algérien ont été bien utilisés et ont permis à l'Algérie de briller au firmament de cette prestigieuse exposition universelle.

Quant aux indemnités de l'équipe du commissaire, sa malhonnêteté légendaire la pousse à feindre l'ignorance qu'elles ont été fixées par un

arrêté interministériel signé, entre autres, par Monsieur le Ministre des Finances.

Concernant le restaurant qu'elle compare à une gargote, je l'invite à consulter les suppléments gastronomiques du prestigieux journal italien *Il Corriere della Sera* qui l'ont classé dans le Top Ten sur les 500 restaurants que comptait Expo-Milano 2015.

Quant à elle, le chef Amine Mecili, très connu et médiatisé en Algérie vous dira, si un jour vous l'invitez, que madame Ziouche qui, soit dit en passant, connaît beaucoup plus la cuisine marocaine qu'algérienne, ne sait pas préparer la «sardine bedderssa» : élémentaire mon cher... Maâmar Farah. Sur un autre plan, en lisant sa diatribe contre la participation algérienne à Expo-Milano

2015, on remarque qu'elle use et abuse de formules teintées de nationalisme, alors qu'on a été surpris de la voir voyager avec un passeport français. Alors trêve de surenchères. On est algérien ou on ne l'est pas. Et si on ne l'est pas comme cette dame, on doit s'occuper du pays qui lui a offert, au prix de compromissions, le passeport de couleur autre que le vert pour lequel sont morts de valeureux martyrs.

Ceci dit, je demeure à votre entière disposition pour d'autres éclairages tout en me réservant le droit d'ester en justice la dame en question pour diffamation et mensonges.

Mohamed Bensalem, Commissaire général de l'Algérie à l'Exposition universelle de Milan 2015.